



HAL
open science

Texte de soutenance de thèse: “ Corps, espace et numérique: les potentialités queer contemporaines dans la constitution de contre-espaces politiques. Études ethno-graphiques 360° au Brésil et en France ”

Jordan Fraser Emery

► **To cite this version:**

Jordan Fraser Emery. Texte de soutenance de thèse: “ Corps, espace et numérique: les potentialités queer contemporaines dans la constitution de contre-espaces politiques. Études ethno-graphiques 360° au Brésil et en France ”. 2024. hal-04829055v2

HAL Id: hal-04829055

<https://hal.science/hal-04829055v2>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

On trouve ici le texte que j'ai prononcé à l'occasion de ma soutenance de thèse de double doctorats en Sciences de l'Information et de la Communication (Université Savoie Mont-Blanc) et en Psychologie Sociale de l'Art (Universidade de São Paulo), qui s'est tenue le vendredi 6 décembre 2024 au Musée des Beaux-Arts de Chambéry. Ma thèse s'intitulait : « Corps, espace et numérique : les potentialités queer contemporaines dans la constitution de contre-espaces politiques. Études ethno-graphiques 360° au Brésil et en France ».

La soutenance organisée au sein de l'institution muséale visait à installer un dialogue implicite à la fois scientifique et anthropologique entre deux institutions (université et musée) et les différents protagonistes impliqués (chercheur, artistes, public). En tant que lieux de production, de cadrage et de légitimation des savoirs, des images et des expressions, le musée et l'université participent à des dynamiques communes, lesquelles se trouvent parfois au cœur des réflexions développées dans ma recherche. L'objectif n'était pas de substituer le musée à l'université, mais de mettre en lumière l'intrication de ces deux espaces et leur complémentarité. La proximité avec les œuvres du musée a permis de donner une matérialité à ce dialogue, en résonance avec les axes de ma thèse, qui explore les relations entre les corps, les espaces et le numérique. Une restitution visuelle de la recherche en réalité virtuelle était proposée au jury ainsi qu'au public avec un affichage sur les murs d'impressions d'enregistrements ethnographiques 360°.

Membres du jury :

Jacques Ibanez-Bueno, Professeur des Universités (USMB), France - Co-directeur

Arley Andriolo, Professor Titular (USP), Brésil - Co-directeur

Hafida Boulekbache-Mazouz, Professeure des Universités (INSA), France - Présidente

Philippe Bonfils, Professeur des Universités (UTLN), France - Rapporteur

Maria Elizabeth Antunes Lima, Professor Titular (UniBH), Brésil - Rapporteuse

Leny Sato, Professor Titular (USP), Brésil - Examinatrice

Marc Jahjah, Maître de conférence (NU), France - Examineur

SOUTENANCE DE THÈSE

Jordan Fraser EMERY



Thèse en cotutelle
internationale
Sciences de
l'Information et de
la Communication
/ Psychologie
Sociale de l'Art

CORPS, ESPACE ET NUMÉRIQUE : LES POTENTIALITÉS QUEER CONTEMPORAINES DANS LA CONSTITUTION DE CONTRE- ESPACES POLITIQUES

Études ethno-graphiques
360° au Brésil et en France



Jury

Leny Sato
Marc Jahjah
Philippe Bonfils
Hafida Boulekbache-Mazouz
Maria Elizabeth Antunes Lima

Direction

Arley Andriolo (USP)
Jacques Ibanez-Bueno (USMB)

Madame la Présidente,

Mesdames et Messieurs les membres du jury,

Je tiens à vous remercier, sincèrement, d'avoir accepté d'évaluer ma thèse. Je remercie également le public venu assister à cette soutenance au Musée des Beaux-Arts, que je remercie très chaleureusement de nous accueillir ! Je salue enfin les personnes présentes en ligne.

Membros do júri, gostaria de agradecer-los por aceitarem avaliar minha tese. Também gostaria de agradecer ao público. Realizei essa pesquisa na Université Savoie Mont-Blanc e na Universidade de São Paulo como parte de uma cotutela internacional com o objetivo de obter um doutorado duplo em Ciências da Informação e Comunicação e em Psicologia Social da Arte. Para esta defesa, vou apresentar a construção do meu tema, minha metodologia, os principais resultados, e finalmente, minhas perspectivas de pesquisa. Como o idioma compartilhado hoje é o francês, falarei em francês, mas poderemos discutir em português depois, se necessário.

1. Contexte

Lorsqu'on s'intéresse aux rapports que notre société occidentale entretient avec les normes et les catégories dominantes, à leur déconstruction comme à leur reconduction, la recherche de formes,

de relations et d'individus, qui pourraient être à l'avant-garde d'une transformation de l'*épistémologie de la différence sexuelle*, constitue un des motifs des travaux et réflexions en sciences sociales.

J'ai décidé de m'y intéresser sous l'angle des corporéités queer au Brésil et en France, deux pays marqués par des problématiques d'existences des populations LGBTQ+. Dans ce travail, l'usage du terme anglais *queer* vise à regrouper des corps et des sexualités non normatives, tout comme tout ce qui apparaît comme étrange ou en décalage vis-à-vis d'un espace social considéré comme hétéronormé et hétéronormatif.

Le queer tient à cet effet un potentiel sémiotique d'illisibilité du corps genré, et un potentiel phénoménologique de désorientation de l'espace. Il s'agit de potentiels d'invention de nouvelles formes de subjectivation et d'expérimentations corporelles. La potentialité queer émane du fait d'être corporellement situé à la lisière de l'espace social, dans un mouvement d'exclusion-inclusion que le terme *exforme* résume. Ce mouvement je l'ai défini à deux niveaux :

1. Social : l'exclusion du queer limite la remise en question de l'espace social, mais son inclusion partielle le transforme en exception, qui confirme la règle.
2. Économique : le néolibéralisme exploite le potentiel créatif du queer tout en cherchant à neutraliser son potentiel critique.

Nombres d'auteurs et autrices notent effectivement combien l'organisation néolibérale du capitalisme valorise et exploite les compétences subjectives ainsi que la « sémiologie des individus » : les signes identitaires par exemple.

2. Problématique, hypothèses et objectifs

Ma problématique était la suivante : comment les potentialités queer peuvent-elles contribuer à forger une subjectivité critique ? Plus précisément, comment participent-elles à s'émanciper des normes dominantes de genre et d'identité ? Renforcent-elles ou contestent-elles les politiques néolibérales ?

Pour y répondre j'ai choisi de le faire en observant des situations construites par des artistes : exposition de rue, défilé de mode, performance en club... L'objectif était d'étudier si ces situations

pouvaient constituer une expérience en capacité de faire saisir à leur public la mise en ordre des espaces et des corps par le biais de ce que j'ai nommé être des *contre-espaces*.

Mes hypothèses concernant ce *contre-espace* :

1. Une expérience perceptive et située ;
2. Qui rende visible et/ou saisissable certains aspects de la structuration genrée de l'espace ;
3. Qui offre une attitude réflexive vis-à-vis d'un espace et de son fonctionnement, initiant ainsi un processus de désubjectivation et d'émancipation.

3. Cadre théorique

Pour mener à bien ma recherche, j'ai posé l'importance du corps : un corps qui habite et vit l'espace, et un corps qui est la première forme de médiation entre les individus. À partir là j'ai posé la question de la subjectivation : tout sujet est formé et précédé par une matrice de normes qui précède son existence.

L'individu peut être subjectivé par "objectivation", lorsque le rapport à soi découle d'une objectivation par le pouvoir. Il peut être subjectivé par "autotransformation", lorsque le rapport à soi est retravaillé pour se constituer autrement. Se libérer d'un assujettissement vécu c'est entrer dans un processus de *dé-subjectivation*. La dimension *critique* émerge lorsque ce processus rend visible/sensible le cadre même de l'objectivation in/visible. Le caractère émancipateur tient de « l'activation d'un potentiel d'écart par rapport aux normes imposées dans le régime de référence ».

Dans ce régime, le genre est une performance dit Judith Butler. C'est-à-dire l'effet produit par des actes quotidiennement répétés, soumis à sanctions et approbations sociales : une pratique à faire mais également à dé/faire comme avec les féminités masculines photographiées par Catherine Opie, qui se jouent des significations genrées pour les déjouer.

Ahmed, elle, note combien les espaces sont structurés par des attentes et des règles de genres et de races, qui *orientent* cette performance. Dans le métro de Rio de Janeiro, pour se protéger des attouchements d'hommes, les femmes sont invitées à voyager dans des wagons roses réservés.

Imaginons un instant devant ce wagon, un corps queer prêt à rentrer, mais un corps stoppé net par les gardes, car incapable de dire s'il s'agit d'une homme ou d'une femme. Le queer offre une perspective oblique sur les dispositifs et espaces qui re/jouent la mise en place hiérarchique et binaires des corps : femme faible, homme animal.

Mon objectif a donc été de rencontrer des artistes qui mettent en jeu leur corps, leur performance, dans l'espace urbain. J'insiste sur l'urbain puisque si le contre-espace est ce qui peut visibiliser l'orientation de l'espace alors il me fallait rencontrer des situations au plus proche d'une mise en tension de l'espace. Le queer à ce potentiel, mais d'autant plus éprouvé dans un espace urbain qui lui offre des scènes et espaces de sociabilités, et qui par sa densité, exacerbe les tension normatives, sociales, culturelles et matérielles.

4. Méthodologie visuelle

J'ai adopté une approche interdisciplinaire en mobilisant la sémiotique et la phénoménologie dans une démarche d'observation participante filmée. J'ai en effet observé, enregistré et analysé ce qui s'exprimait par le truchement des corps en situation, et de leurs images sur Instagram. Le profil Instagram des artistes a été mobilisé comme un moyen d'enrichir le contexte de compréhension des situations vécues : posture sociale, enjeux liés à leur corporéité...

J'ai choisi l'ethnographie car il fallait pouvoir vivre les situations : j'ai donc navigué entre implication personnelle et distanciation analytique. Toutes les situations ont été appréhendées à partir de ma subjectivité, comme un outil. C'est pourquoi a été problématisé la question de l'*interprétation* située, notamment en tant qu'homme blanc européen.

Effectivement dans la filiation féministe de l'*objectivité située*, le savoir est incarné et contextuel. Mes interprétations se sont basées sur mon expérience vécue, appuyées par les descriptions ethno-graphiques, confrontées à la littérature scientifique et aux propos des artistes.

Mes déplacements et restitutions se sont fait dans une optique « ethno-graphique », c'est-à-dire une écriture textuelle ET visuelle de la recherche. J'ai effectivement mobilisé un appareillage vidéographique composé d'un smartphone et de caméras 360 et j'ai proposé de réfléchir aux apports scientifiques de la 360 puisque :

1- L'espace et les corps en présence sont entrelacés dans un microcosme. La distinction traditionnelle entre un dehors et un dedans, entre un chercheur et un·e participant·e est rendue difficile ;

2- La 360° constitue une énonciation visuelle à laquelle est rattaché le corps du chercheur. Ce qui correspond à « une politique de positionnement » qui trouble le regard scientifique habituel.

Cet appareillage fut important :

- Pour rencontrer des artistes, car le fait de produire et d'échanger des images avec les artistes m'a ouvert l'accès à d'autres terrains / situations ;
- Pour étudier les contre-espaces puisque la 360° offre la création de point de vue singulier avec une morphologie tout autant singulière.

5. Résultats : contre-espaces

Au Brésil, j'ai collaboré avec trois artistes, tandis qu'en France, mon travail a davantage consisté en la participation à des événements. Au total, cela m'a permis d'étudier 10 situations : toutes de jeunes adultes (20-30 ans) dans l'espace urbain qu'était São Paulo pour le Brésil et Chambéry, Rennes et Paris pour la France. Par souci de concision je me concentre sur trois situations brésiliennes pour présenter les résultats concernant le contre-espace.

Guma Joana

Guma Joana est une artiste revendiquée "travesti" que j'ai contactée pour sa poétique corporelle. Avec ses collections de vêtements elle investit l'imaginaire médiatique des personnes trans/travestis : entre figure glamour et figure *freak*, tantôt clown, tantôt déchet avec des matériaux de récupération. Une démarche en lien avec sa subjectivation travesti, qu'elle poursuit dans des performances en club la nuit, et avec des défilés de mode où elle fait participer des personnes trans/travesti.

Un soir de mars 2023, au sol d'un bar du centre-ville, quasiment nue avec une amie et des fruits suggestifs (bananes et papayes), l'artiste se joue plastiquement de l'osculation clinique et du regard pornographique pour déjouer leur instance d'objectivation.

Le public dont je fais partie joue à la fois la figure de l'objectivation et celle de relais de la désobjectivation des deux amies. La morphologie de ma 360° convoque alors à mon regard la performance d'Annie Sprinkle, car d'une manière semblable à l'ancienne star du X, les deux jouent de l'objectivation sexuelle pour la déjouer avec un public : opposant ainsi un grand rire à la réduction de leur corporéité à leurs organes !

Et dans ce jeu paradoxal se constitue un contre-espace qui fait saisir à la fois, le caractère artificiel du genre, leur organes génitaux ne peuvent définir leur identité, et le caractère double et réversible de la subjectivation (schéma) : renvoyant chacun à un ensemble systématisé de procédures de présentation du corps qui amalgame *regarder* et *s'exposer*.

Néanmoins, entre regarder et s'exposer, il faut parfois, comme l'artiste me le dira, jouer le jeu, simplement pour survivre.

Chaque semestre l'artiste présente une collection de vêtements à l'évènement de mode Casa de Criadores, un espace entre la créativité informelle de la rue et les structures établies de la mode que l'artiste souhaite intégrer. Sur Instagram, elle exprime toutefois son désenchantement envers ce dispositif, qu'elle qualifie de « capitaliste » en raison de son rythme et de sa gratuité, sans réels bénéfices en retour.

Il est vrai que la présentation de vêtements pourrait trouver d'autres formes que celle du défilé, mais l'artiste ne peut se permettre de déconstruire un dispositif qui lui garantit *in fine* une visibilité et une promesse de reconnaissance dans ce milieu.

En juillet 2023 le défilé auquel j'assiste se trouve en/cadré par un *cadre-espace* où les corps sont réduits à être des porte-signes (cf. schéma). Le jeu des corps se limite effectivement aux vêtements, eux-mêmes réduits à une simple fonction intertextuelle sans jeu avec l'espace. Or, un contre-espace dans mes hypothèses ne peut se constituer sans un jeu avec l'espace.

Nous cherchons alors, ensemble, à produire un autre point de vue ethnographique :

- Depuis la régie en filmant moi-même à 360° ;
- Depuis le défilé en confiant une caméra 360° à l'une des mannequins.

Seule la deuxième approche va construire un autre type de sujet-du-regard.

Sur le défilé, la 360° crée effectivement une *ouverture-espace*, où espace et corps retrouvent du jeu. Surtout, elle remplace la logique du lisible par celle du sensible, le corps n'est plus enfermé par une lecture de signes, mais libéré par une expérimentation des formes. Cette restructuration visuelle du défilé génère une contre-perception, offrant un nouveau rapport anthropologique et phénoménologique entre les corps et l'espace : celle du *voisinage* en opposition à la rationalité cartésienne du défilé, entre objet et sujet.

Le contre-espace se constitue dans cet écart entre la relation au corps et à l'espace imposée par le défilé, référence médiatique du corps vêtu, et celle produite par la situation vidéographique. Avec la contre-perception, le contre-espace ré-esquisse une intersubjectivité où l'autre est reconnu comme chair - chair du monde - et donc comme sujet.

Branca Gonzaga

La situation construite par l'artiste Branca Gonzaga présente des corps de papiers placardés sur des barrières devant l'un des ministères de la Justice de la ville. Son exposition répétée chaque dimanche sur une avenue ouverte au public, résulte de sa dynamique de dé/subjectivation face aux interpellations sociales (raciales et genrées) en tant que femme métisse. La charge plastique des corps entourés de mots - d'injures - renvoient à la capacité du langage à façonner les corps genrés et racés, comme une deuxième peau.

L'installation renvoie-t-elle à une constellation ouvertes de corps contraints, les anthropométries coloniales d'Auguste Sthal, celles sexualisées d'Yves Klein, l'apartheid raciale rejoué par Pignon-Ernest, et les peintures infamantes de l'Italie du 13^e siècle. L'artiste fait œuvre d'une situation : l'institution et l'espace dans leurs rapports aux corps.

Un contre-espace se constitue dans cet aller-retour (cf. schéma), et amène le sujet à un dédoublement réflexif : saisir sa subjectivation comme une mise en place entre ces deux espaces - le corps moulé entre les deux. Une expérience perceptive et située augmentée du fait que l'artiste

fait de son exposition une médiation sociale où le public, généralement des femmes, partage avec elle ses histoires de vie.

Résumons

Pour résumer, mes études m'ont conduit à dire que :

1. Le contre-espace se constitue dans une situation construite par une corporéité queer.
2. Pourquoi un corps queer ? Car c'est la situation construite, en tant qu'extension d'une subjectivation genrée oscillant entre objectivation et autotransformation, entre inclusion-exclusion qui met suffisamment en tension l'ordre spatial genrée pour l'ouvrir sur son envers.
3. Pour construire une situation, il faut une charge sémiotique et une organisation spatiale qui mettent en jeu l'ordre de l'espace social.
4. Le contre-espace est une expérience située et perceptive. Il dépasse les limites de l'espace physique car ce qui est perçu n'est pas totalement visible, mais déduit, relié, associé, imaginé... Il est donc un espace qui est une combinaison de la perception immédiate de la mémoire et de l'imagination.
5. Le contre-espace est un processus faible pour le dire avec Alain Mons. Soit une force faible qui travaille de l'intérieur le champ social et politique, comme une faille dans un système clos ou trop parfait.
6. L'affirmation de mon corps situé implique que je ne peux pas présumer que l'ouverture perceptive d'un contre-espace soit universelle. J'en analyse les indices de constitution et la 360° aide à les rendre visibles, mais son ouverture reste une potentialité dépendante de chaque subjectivité.

6. Résultats : néolibéralisme et 360°

Enfin, l'un des objectifs de la thèse était de saisir si ces potentialités servent ou desservent le néolibéralisme. Mon approche marquée par de courtes ethnographies n'a pas permis d'une

manière franche d'y répondre... Seules les études avec Guma Joana, m'ont permis d'en approcher certains aspects, certains symptômes, et de tenter à partir de là une certaine généralisation. Il faudrait désormais des ethnographies au long cours.

Concernant l'utilisation de l'enregistrement 360°, qui était au départ une utilisation pratique (la mise en évidence des espaces et ma présence à l'image), elle est devenue par son *affordance* un rapport sensible et poétique aux formes et aux espaces filmés. Suivant les combinaisons, la 360° fait que le regard se trouve entre des espaces, avec des positions orthonormées sens dessus dessous, qui parfois ne font plus du tout sens !

L'une de mes images de la situation construite par Branca Gonzaga propose ainsi une autre mise en place du regard qui est l'esquisse d'une autre possibilité de subjectivation. « Rien ne me définit » est-il écrit au sol. Cela ne signifie pas que rien ne définit jamais le corps, mais comme il est écrit à côté « Tout est territoire ». Cela est toujours contextuel, lié à un espace de vie, donc à la façon d'envisager celui-ci, donc à la façon de le regarder et donc de le re/cadrer et donc de le re/connaître. L'œilleton qui se formalise dans l'image rappelle que corps et espace sont constamment re/définis par un regard. Et l'une des problématiques justement posées par les artistes rencontrées était de savoir si ce regard, si mon regard de chercheur, était surplombant ou s'il cherchait à rencontrer une altérité ?

7. Poursuites ethno-graphiques

C'est ainsi que dans le cadre d'une recherche ethno-graphique pensée comme une prolongation déjà en cours de mes questionnements de thèse, entre corps, espace et numérique, j'ai exploré la problématique des corps sans abris à São Paulo.

Je me suis servi d'une application qui permet avec un smartphone de réaliser une photogrammétrie de l'espace. Il est alors possible par cette captation numérique d'approcher une situation. Une situation au sein de laquelle un travail du temps et de l'espace se donne à voir : le corps furtivement détournée du flux urbain, s'amalgame avec son environnement et fait étoffe commune, évoquant autant une chrysalide qu'une housse mortuaire. Ici aussi, le réel se conçoit dans ses différentes couches de réalité.

Ma démarche ethno-graphique et numérique me semble donc s'offrir comme une heuristique scientifique où la production du savoir est aussi liée à la capacité de voir autrement. Ces

photogrammétries fonctionnent comme un acte d'extraction ; elles re/montrent les dissonances existentielles dans l'ordre de la ville, celles que l'habitude de percevoir du flux urbain finit par rendre invisibles.

Conclusion

Pour conclure, qu'il s'agisse d'une caméra 360° ou d'une photogrammétrie, Michel Serres rappelle qu'on « ne pense pas universellement ! On est lié à l'outil que l'on manipule quand on pense ». De la même manière, la recherche me paraît liée aux conditions matérielles et temporelles du chercheur ainsi qu'à sa subjectivité. Or, en Sciences de l'Information et de la Communication, des voix ont pu dire combien notre jeune discipline, notamment dans un souci d'acceptabilité et de respectabilité, avait souscrit à sa naissance à un souci d'objectivité neutre plutôt qu'à celle située.

Selon la phénoménologie et l'ethnographie queer, que j'ai fait mienne cependant, le propre même de la recherche est d'apporter un "soutien" et de "rendre justice" à celles et ceux dont la vie les fait apparaître comme étranges et décalés. Lesdites nouvelles écritures de la recherche, offrent justement, notamment dans une démarche féministe, de nouvelles possibilités pour construire le savoir et le voir au sein et à l'extérieur des communautés scientifiques : ce qui ouvre de riches débats sur la démarche scientifique.

Reste que l'acte de recherche conserve le caractère ô combien précieux de permettre l'expérimentation, le tâtonnement et même l'erreur, ce qui constitue encore selon moi l'une des forces scientifiques les plus singulières et essentielles.

Je vous remercie pour votre attention ; muito obrigado.